26.

DISCOURS 251.

AU ROY,

PAR M. C. G.

Soldat du Régiment des Gardes-Françoiſes.

A PARIS,
Chez PRAULT pere, Quay de Gêvres, au Paradis,
& à la Croix blanche.

M. DCC. XLV.
AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

DISCOURS AU ROY,

ADMIRABLE Héros, dont l'immortelle gloire
Va bientôt enrichir notre fameuſe Hiſtoire,
Et nous faire oublier, par tes faits éclatans,
Juſqu'aux plus beaux Exploits des plus grands Conquérans;
N'attens, hélas! n'attens de ces Vers téméraires
Que de ces foibles traits, de ces traits ordinaires.
Le cœur qui parle en moi me ſert ſeul d'Apollon,
Et ſeul me fait monter ſur le ſacré Vallon.
SI j'embouche aujourd'hui la Trompette Héroïque,
Mes Vers ne ſauroient craindre une froide critique:
Un Soldat qui fait voir ſon zéle & ſon ardeur,
Eſt à l'abri, je croi, du plus fade cenſeur.
Si, comme tu ſais vaincre, ah! je ſavois écrire,
Je pourrois par ces Vers, qu'un tendre amour m'inſpire,
En dépit des Auteurs jaloux de leur beauté,
Arriver au degré de l'immortalité:
Mais, pour chanter tes Faits, il faudroit des Homeres;
Ou dérober les traits, les pinceaux des Voltaires;
Mon eſprit trop borné ne ſauroit enfanter
Que de ces foibles Vers qu'un cœur oſe dicter.
Et je ne prétens pas, enflé de leurs parures,
Faire briller mon nom chez les races futures;
Aſſez d'Auteurs, ſans moi, deſirent cet honneur;
Et le mettent au rang du plus parfait bonheur.

Pardonne-moi, GRAND ROY, pardonne mon audace;
Si j'eſſaye à m'ouvrir un chemin au Parnaſſe:
Je ne peux réſiſter; je ſens mon Apollon....
C'en eſt fait, il m'enléve au plus haut du Vallon.
LES Céſars, Annibal, le fameux Alexandre,
Ce dangereux Vainqueur qui mit l'Aſie en cendre,
Brutus, les Scipions, les Pompées, les Pyrrhus,
Les Antoines encor avec les Marius,
Et tant d'autres Héros qui vivent dans l'Hiſtoire,
S'ouvroient, par le carnage, un chemin à la gloire;
Le prix de tout le ſang, Ciel! d'une Nation,
A peine ſuffiſoit à leur ambition:
Ces Tyrans du repos des Peuples de la Terre,
Dans le ſein de la Paix ne ſongent qu'à la Guerre.
Pour épargner le ſang de ſes braves Guerriers,
LOUIS penſe à la Paix au milieu des lauriers;
Des libérales mains d'une nature ſage,
S'il eurent comme toi la valeur en partage,
Plus qu'eux, de tes Sujets tu te vois reſpecté,
Tu les ſurpaſſe tous, GRAND ROY, par ta bonté.
MUSE, vois ce grand cœur, cette généreuſe Ame,
Braver dans le Combat & le fer, & la flamme;
Vois ce Fils, ce cher Fils d'un Héros glorieux,
Courir comme ſon Pere à l'Anglois furieux.
AH! Ne verſez-vous point, tendres Amours, des larmes,
De voir ce cher DAUPHIN, l'objet de tous vos charmes,
Se dérober de vous pour courir aux haſards,
Et, ſi jeune, voler ſur les pas des Céſars?
Oui, vous en gémiſſez; votre Mere elle-même,
Triſte, s'en plaint à Mars dans ſa douleur extrême:
Pourquoi donc, Dieu cruel, jaloux de mes plaiſirs,
Enleves-tu ce Prince à mes plus chers deſirs?....
Je le revois encor..... Quoi, pourrois-je me taire?
Modérez votre ardeur, Prince, qu'allez-vous faire?
Ah! ménagez des jours qui nous ſont précieux.
Muſe! Il ne m'entend plus! Il fuit déja nos yeux!

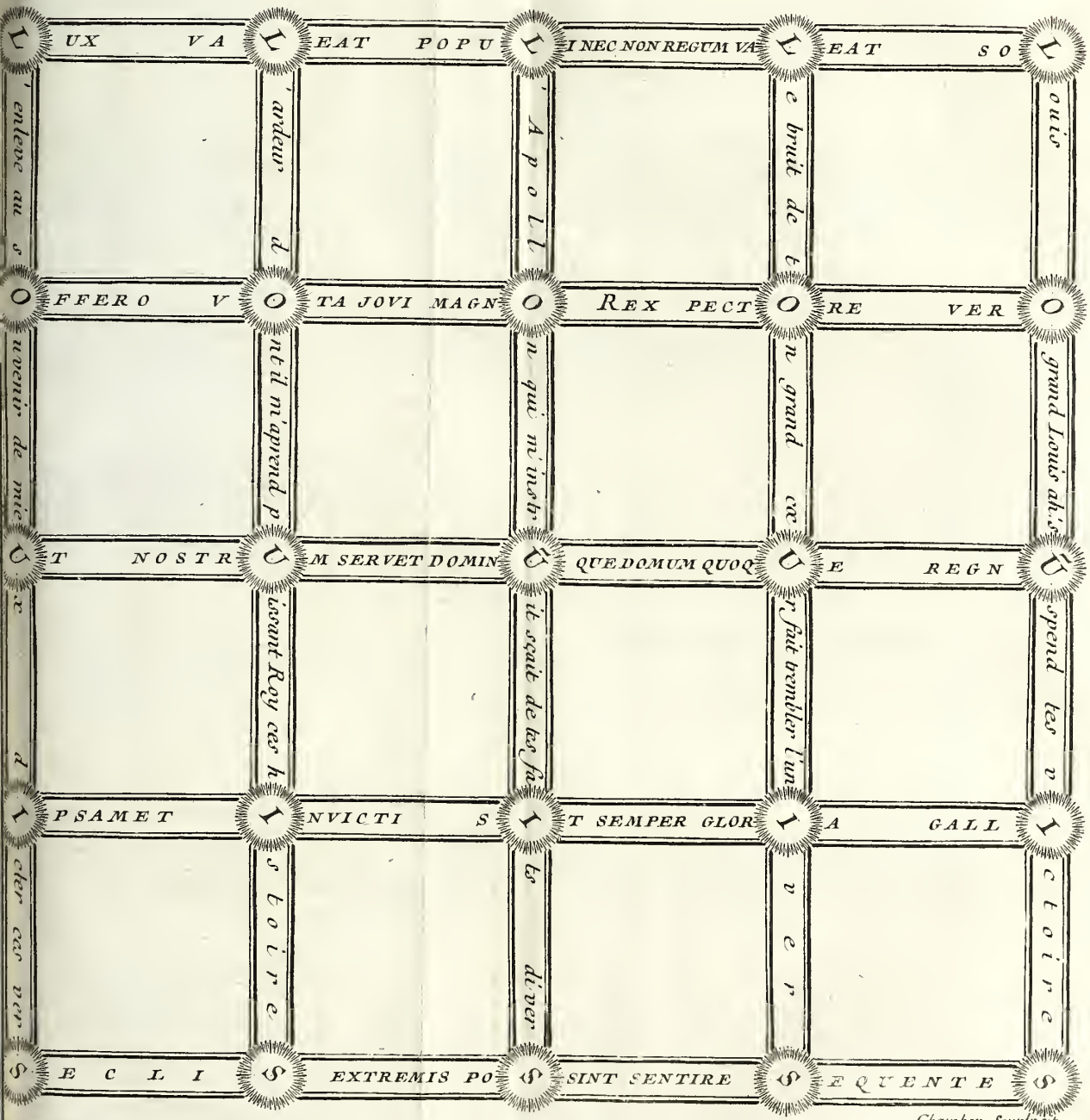
DÉJA de cent éclairs, de cent bronzes perfides,
Partent avec effroi les foudres homicides;
L'air en tremble, en gémit, & semble, avec effort,
N'annoncer aux vivans qu'une prochaine mort.
Au milieu du danger nos deux *Mars* sont tranquilles,
La Parque, à côté d'eux, moissonne des Achilles;
Des BOURBONS, par respect, écartant sa fureur,
Va, court, porte plus loin l'épouvante & l'horreur:
LOUIS craint-il ses coups? ce n'est point pour lui-même;
C'est pour un tendre Fils, pour des Héros qu'il aime:
Ce Fils, ce cher soutien, ces Guerriers généreux,
Tremblent tous pour LOUIS, ne craignent point pour eux.
L'ANGLOIS fier cependant balance la Victoire,
Fort long-temps aux François il dispute la gloire.
Mars, ami de nos Rois, pour un plus grand honneur
Anime l'Ennemi d'une nouvelle ardeur:
Le François repoussé rappelle son audace;
La honte de céder, ce Dieu qui le menace,
Le fait fondre en courroux sur des Lions altiers;
En vain distingue-t-on qui d'eux sont les plus fiers.
TEL l'affreux Sanglier qu'un Chasseur intrépide
A percé dans les Bois d'un épieu bruticide,
L'obstacle qu'on oppose à sa plus vive ardeur,
Ne fait que ranimer sa rage & sa fureur.
LAS enfin de trouver si grande résistance,
Le Soldat irrité s'obstine à la vengeance;
Le plomb, le fer, le feu, font des fleuves de sang;
La Mort, l'affreuse Mort frappe de rang en rang.
TELLE est dessus les Bléds l'orageuse tempête,
Quand des tendres épics elle coupe la tête,
Ou quand, sortant du Nord, les vents impétueux
Dépouillent sans respect les Chênes à nos yeux.
L'ON voit avec effroi la Discorde en furie,
Se repaître du sang de l'Armée ennemie;
Incitant à siffler ses horribles Serpens,
Répandre les venins qui sortent de leurs dents,

Ne reſpirer enfin que trouble & que vengeance.
JUPITER attentif garde un morne ſilence,
Ses yeux n'ont jamais vû Combat plus obſtiné;
Au Dieu qui le regarde il paroît étonné:
Un ſi ſanglant Combat, belles Nymphes timides,
Vous fit cacher au fond de vos grotes humides;
Et vous, joyeux Silvains, Habitans de ces Bois,
Suſpendit pour long-temps le ſon de vos hautbois.
ARRESTE, chere Muſe!... Une diſgrace amére....
Que vois-je?... Hélas! Que vois-je?... Un foudre téméraire
Oſe à mon Colonel porter le coup de mort!
Grammont n'eſt plus! O Ciel!... Deſtin!... Rigoureux ſort!....
A ces mots, la douleur vient arrêter ma plume,
Et jetter dans mon ame une vive amertume....
Mais, qu'entens-je? Ecoutons.... Qui ſuſpend mon ennui?
Gardes, le Grand Biron vous commande aujourd'hui.
DÉJA du Fleuve noir Caron fendant les ondes,
Reçoit deſſus ſon bord les ames vagabondes;
Les rivages ſont pleins de Morts & de Mourans,
Qui laiſſent voir encor des yeux fiers, menaçans.
L'ENNEMI céde enfin l'honneur & la Victoire;
Le plus fier, abattu, ne cherche plus la gloire.
Mars vend cher aux François ce titre précieux;
Plus il fut diſputé, plus il eſt glorieux.

FIN.

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police, ce 28 Juin 1745. CREBILLON.
Vû l'Approbation, Permis d'imprimer. Ce 28 Juin 1745. MARVILLE.

ACCROSTICHE.



Chambon Sculpsit.